

Quatrième dimanche du temps ordinaire dans l'année C le 30 janvier 2022

C'est la suite de l'évangile du dimanche dernier où Jésus faisait sa première prédication dans la synagogue de Nazareth et où il se révèle comme le Messie. Il vient de faire la plus courte homélie de l'histoire. En lui s'accomplit l'Écriture et cette révélation suscite des réactions contrastées, allant de l'étonnement bienveillant au déchaînement de violence. La première lecture raconte la vocation de Jérémie. Aimé de Dieu, ce prophète sera haï et rejeté de ceux vers qui il sera envoyé. Il en est de même pour Jésus. Bien qu'il soit aimé du Père et vienne accomplir les promesses messianiques, il sera mal reçu chez les siens.

Fils bien-aimé du Père, Jésus fut le plus grand de tous les prophètes. Il a été choisi pour réaliser toutes les promesses annoncées par les prophètes qui sont venus avant lui. Qu'a dit Jésus pour soulever une telle fureur et un tel désaccord ? Deux histoires pas agréables à entendre pour des Juifs. Il annonce un changement radical dans les vies personnelles et dans l'ordre de la société. Ce fils de Joseph a dit des vérités que les gens ne veulent pas entendre: il a dit qu'il était l'Envoyé, le Messie de Dieu. Il dit à partir de l'exemple d'Elie envoyé à une veuve païenne, qui a dû venir en aide au prophète dans sa fuite; il a dit d'Elisée envoyé guérir un lépreux païen, que le salut de Dieu est pour tout le monde. Deux étrangers auxquels le Dieu d'Israël s'est intéressé. Il a dit qu'il faut dépasser l'esprit de clocher et ouvrir la parole aux gens qui se tiennent hors des sentiers battus. Que toute la Galilée fasse son éloge devient scandaleux, car, à Nazareth, il n'y a eu aucun miracle, aucune manifestation de puissance. Les cœurs se durcissent et Jésus imagine ce que pensent les gens dans la synagogue. Deux prophètes qui se sont tournés vers des étrangers. Dieu aime et choisit ses porte-paroles pour accomplir sa mission. Le choix de Dieu ne repose pas nécessairement sur des personnes qui, à nos yeux, semblent posséder toutes les qualités requises pour prophétiser. Jérémie, choisi dès avant sa naissance et qui ne se voyait pas accomplir une pareille tâche, s'est écrié : « *Oh ! Seigneur mon Dieu ! Vois donc : je ne sais pas parler, je ne suis qu'un enfant !* » mais Dieu l'aimait et avait confiance en lui. Il en a fait un grand prophète. Malgré son tempérament d'angoissé, il était comme « *une ville fortifiée, une colonne de fer, un rempart de bronze* ».

Face à une telle prétention, au lieu d'ouvrir les yeux et de croire, ils se révoltèrent, amenèrent Jésus hors de la ville et cherchèrent à le faire mourir. En agissant ainsi, ils se comportèrent comme leurs pères qui ont mis à mort les prophètes. Devant leur refus de l'accueillir et d'accueillir son message, Jésus n'a plus qu'une conséquence à tirer : puisque le peuple élu ne veut pas ouvrir son cœur au salut que Dieu lui donne, il ne reste plus qu'à l'offrir aux étrangers, aux païens, qui eux, sauront l'apprécier. C'est ce que Jésus veut dire quand il rappelle à ses auditeurs les miracles accomplis en faveur de la veuve de Sarepta et du lépreux Naaman, le Syrien. *Aimés de Dieu, les vrais prophètes ne sont pas toujours aimés des hommes. Ils ne sont surtout pas aimés de ceux qui vivent des privilèges, ont le cœur enténébré et se complaisent dans le mensonge.*

On voulait le jeter en bas des escarpements de la colline. Mais « *lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin* ». *Jésus est profondément libre et rien ne l'arrête. Sa mission est plus importante que les louanges et les cris. Il préfère écouter en priorité la voix de son Père.* Cette tentative de meurtre a déjà couleur de la passion et annonce déjà le chemin de la résurrection. On dirait que déjà se jouent ici le drame du vendredi saint et la merveille du jour de Pâques. Dieu sauve son élu et confond ses persécuteurs. Le prophète Jérémie avait raison : « *Ils te combattront, mais ils ne pourront rien faire contre toi, car je suis avec toi pour te délivrer.* »

Ce qui est en jeu en en cause, c'est l'amour, l'approfondissement et la victoire de l'amour. Cet amour dont nous parle saint Paul. L'amour qui est plus fort que la mort, et qui ne

passera jamais. C'est un feu divin, disait le Cantique des Cantiques. Tout ce beau monde de Nazareth s'aimait bien. Ils aimaient bien Jésus, lui qui revenait chez eux, chez lui, chez nous. Mais ils l'aimaient d'un amour frileux, jaloux, réducteur. Jésus, lui, les aimait plus. La grande leçon pour nous est de revoir nos attitudes, notre regard les uns sur les autres et sur nous-mêmes.

Aimons-nous vraiment ou sommes-nous en méfiance, en cherchant à nous servir des autres, à les conformer à nos propres petites idées, sans faire attention, sans les écouter et sans profond respect pour qui ils sont ? Il est venu chez les siens, chez nous, pour révéler le Père et annoncer un temps de grâce, de miséricorde, d'illumination en faveur de tous. Ils l'ont rejeté. Eux, dans leurs gestes et comportements, ils figuraient déjà nos propres rejets du Seigneur et des autres, alors qu'il nous faudrait l'amer et nous aimer les uns les autres de cet amour qui « *prend patience, rend service, ne jalouse pas, ne se vante pas, mais trouve sa joie dans ce qui est vrai.* » Si nous aimons ainsi, notre vie, dans la grâce du Christ, prendra dès aujourd'hui couleur de Pâques.

Abbé Honoré BABAKA